

**LE PROGRAMME PASSAJ  
PROGRAMME DE PRÉVENTION ET DE PROMOTION TRAITANT DE LA  
VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES ET DU HARCELEMENT  
SEXUEL AUPRÈS DES JEUNES DE 16-17 ANS**

**CAHIER DE FORMATION À L'ANIMATION  
DES ACTIVITÉS EN CLASSES**

Francine Lavoie et Marjolaine Roy  
École de psychologie  
Université Laval

Version de juin 2005

## Table des matières

Table des matières .....	i
Introduction .....	1
La réédition.....	2
Les remerciements.....	2
La table des matières .....	2
L'introduction au programme .....	3
L'efficacité du programme.....	3
La pertinence sociale du programme.....	11
Pourquoi un programme devrait-il s'adresser à tous les élèves ?.....	12
Comment se manifeste la violence dans les relations à l'adolescence? .....	12
Que dire de la violence des filles ?.....	14
Quels types de relations amoureuses sont les plus à risque ?.....	15
La jalousie .....	17
La fellation .....	17
L'hyper-sexualisation.....	18
La sodomie .....	19
Quelles sont les causes de la violence ? .....	19
Quelles sont les conséquences de la violence?.....	21
Les défis de l'animation .....	23
Rappel des principaux messages. Relations amoureuses et contrôle abusif .....	26
Rappel des principaux messages. Violence sexuelle.....	27
Rappel des principaux messages. Harcèlement sexuel .....	28
L'animation du travail d'équipe de la troisième rencontre .....	29
Pour conclure.....	31
Références .....	34



## Introduction

Ce cahier de formation se veut un outil complémentaire au Guide d'animation PASSAJ : le programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16 –17 ans (Lavoie, Pacaud, Roy, 2005). Il constitue un des éléments de préparation à l'animation du programme en classe. Il ne remplace pas la lecture et la relecture du cahier d'animation, il n'est pas exhaustif et ne comble pas l'inexpérience en animation de groupes de jeunes. Le cahier de formation vous est présenté ici dans une version de travail non définitive. Vos commentaires et suggestions pourront en bonifier le contenu. Nous vous invitons à partager votre point de vue et vos expériences via notre portail interactif : <http://viraj.psy.ulaval.ca>.

Le cartable d'animation du programme PASSAJ a été rédigé de façon à être utilisé «clés en main», c'est-à-dire que toutes les consignes, précisions et le matériel nécessaire à la personne qui l'anime s'y retrouvent. Le programme propose un outil d'interaction avec le groupe d'élèves. Les valeurs et messages à transmettre ou qui devraient se dégager des discussions avec la classe sont explicitement définis. À maints endroits, une petite grenouille s'adresse à l'animateur ou l'animatrice en exprimant son lot de commentaires, recommandations et conseils d'animation. L'objectif du cahier de formation est de permettre une meilleure appropriation du matériel d'animation, des messages véhiculés et des compétences que le programme vise à développer chez les jeunes. Il peut être un outil de formation autodidacte pour une personne déjà expérimentée. Il sera aussi utilisé comme guide de formation de groupes.

La formation en groupe comporte l'avantage de favoriser l'apprentissage des habiletés pour animer les rencontres par l'expérimentation des outils d'animation. Elle est l'occasion d'échanges enrichissants sur les défis de l'animation en divers milieux et contextes. Le partage des points de vue permet de préciser les notions de relations harmonieuses et égalitaires, de relations sexuelles épanouissantes ainsi que de mieux s'approprier les définitions du contrôle abusif, de l'agression sexuelle, du harcèlement sexuel, de même que des aspects légaux associés.

Ce guide de formation vous propose une visite guidée du cahier d'animation du programme PASSAJ. La petite grenouille, qui s'adresse aux animateurs et animatrices dans le cahier d'animation, revêt ici une paire de lunettes qui lui permet de porter un regard un peu plus conceptuel. Sachant que plusieurs s'intéresseront au présent document sans avoir en main le contenu du programme, les pages du cahier d'animation y sont reprographiées.



### La réédition

Le cartable du programme PASSAJ a été édité une première fois au 2<sup>e</sup> trimestre 2004 puis, réimprimé en mars 2005. Vous pouvez vérifier si vous avez en main la version mise à jour par une inscription à l'endos de la page couverture, sous le numéro d'enregistrement ISBN. La mise à jour est disponible en version téléchargeable à la section : «Enseignants et animateurs» du site <http://viraj.psy.ulaval.ca>. La mise à jour est aussi disponible gratuitement en quantité limitée en version «pages à insérer dans le cartable» pour les personnes qui ont fait l'acquisition du cartable avant la mise à jour. Il s'agit d'adresser une demande aux auteures par le biais du site internet.



### Les remerciements

La page de remerciements permet de souligner notre appréciation de nombreux collaborateurs et collaboratrices et laisse entrevoir la quantité de travail nécessaire à la réalisation d'un tel document. Nous ajouterons ici des remerciements à tous ceux et celles qui ont favorisé la réflexion entourant d'abord, la nécessité d'un cahier de formation, puis sur la pertinence de son contenu. Merci aux jeunes qui réagissent en classe et qui se font critiques des idées. Leurs argumentations, leurs confrontations des valeurs, leurs perceptions des rôles sexuels alimentent la discussion.



### La table des matières

Le document contient différentes sections pour chacune des trois animations : le cahier d'animation, les fiches de lectures ou les fiches des équipes cartonnées, les transparents couleurs, le matériel à distribuer. Comme dans bien d'autres documents, la table des matières est très utile

dans un premier temps pour se retrouver dans le contenu de chacune des sections. Les thèmes discutés dans l'introduction devrait vous inciter à faire une lecture attentive de celle-ci, si ce n'est déjà fait : 1) l'efficacité du programme, 2) l'originalité et les qualités du programme, 3) la pertinence sociale du programme, 4) les valeurs du programme, 5) le choix des mises en situation du programme, 6) les défis de l'animation.



### L'introduction du programme

L'introduction permettra de vous situer par rapport aux objectifs principaux et aux thèmes abordés par le programme. Elle apportera peut-être une meilleure compréhension des contextes de violence vécus par les jeunes. Il est important de lire et d'approfondir votre réflexion avant d'aborder l'animation du programme, en tant que telle. Le contenu du programme est diffusé gratuitement (<http://viraj.psy.ulaval.ca>). Le matériel d'animation est disponible au prix coûtant (<http://www.zone.ulaval.ca> - mot clé : PASSAJ). La formation n'est pas obligatoire mais recommandée. Nous nous fions à votre capacité de jugement de vos compétences à aborder ces thèmes avec les jeunes.

En complément d'information à l'introduction de PASSAJ, des éléments de l'État des connaissances sur le thème de la violence chez les jeunes, dossier des relations amoureuses, Centre québécois de ressources en promotion de la sécurité et en prévention de la criminalité, seront repris de façon textuelle et seront marqués par l'utilisation de l'italique. Ce texte est disponible sur le site [www.crpspc.qc.ca](http://www.crpspc.qc.ca). Il est écrit en collaboration par Chantal Hamel du Projet relations amoureuses des jeunes (les CLSC de Montréal), par Francine Lavoie (École de psychologie, Université Laval, Québec) et par Lorraine Rondeau (Direction de santé publique de Montréal).



### L'efficacité du programme

Le programme PASSAJ a été objet d'une importante évaluation de son efficacité. Quinze écoles de quatre régions du Québec et près de 2300 élèves ont participé à la démarche. La recherche évaluative a démontré que les élèves qui ont assisté aux animations de PASSAJ ont, à court terme, de meilleures attitudes et connaissances face au harcèlement sexuel et face à la

violence dans leurs relations amoureuses, que les répondants et répondantes qui n'ont pas suivi le programme. L'augmentation des connaissances, à court terme, est assez facile à atteindre par diverses interventions tandis que la modification des attitudes représente un plus grand défi. Autre succès, les jeunes qui ont suivi PASSAJ ont indiqué de façon significative se sentir moins limités dans leur possibilité d'intervenir devant des cas de violence. Le questionnaire présentait de courtes vignettes illustrant une situation de harcèlement sexuel, de contrôle sexuel, de contrôle abusif exercé par une fille et de contrôle abusif exercé par un garçon. Le répondant ou la répondante devait indiquer sur une échelle en six points variant de «tout à fait faux pour moi», à «tout à fait vrai pour moi», ce qui fait qu'il ou elle aurait de la difficulté à faire quelque chose pour aider dans la situation présentée : dans une telle situation, j'aurais de la difficulté à aider parce que je me dis que ce n'est pas à moi de faire quelque chose, dans une telle situation, j'aurais de la difficulté à aider parce que je n'ai aucune idée de la chose à faire et dans une telle situation, j'aurais de la difficulté à aider parce que je me dis qu'il est inutile de m'en mêler.

Les résultats de l'évaluation démontrent que près d'un an après le programme, l'amélioration des attitudes et l'amélioration du sentiment de pouvoir agir sont maintenues. Par contre, les connaissances sont revenues à un niveau plus faible, mais toutefois supérieur, à celui qui a été mesuré avant le programme. Ce constat confirme l'importance de répéter les notions. Les feuillets distribués aux élèves après chaque rencontre constituent un bon rappel. Il serait probablement profitable, pour favoriser le maintien des connaissances à un niveau plus élevé, d'assurer dans un contexte scolaire, une révision par la présentation du contenu théorique à un examen.

Des résultats intéressants sont démontrés au niveau comportemental par la mesure de suivi près d'un an après le programme. Questionnés sur la période des six derniers mois, les garçons qui ont suivi le programme rapportaient avoir exercé significativement moins de comportements de harcèlement sexuel que les garçons des groupes de comparaison. Dans leur(s) relation(s) de couple des six derniers mois, les filles qui ont assisté au programme PASSAJ sont moins nombreuses, que celles du groupe de comparaison, à indiquer avoir subi ou commis de la violence sexuelle.

Ces différents résultats seront rapportés avec plus de détails dans divers articles scientifiques. Le site de VIRAJ/PASSAJ (<http://viraj.psy.ulaval.ca>) dans sa section s'adressant aux planificateurs indiquera les liens vers ces articles.

Un des éléments essentiels de la réussite d'un programme de prévention est la façon de le transmettre. Vous êtes donc, en tant que personne utilisatrice, l'outil principal du succès. Ainsi, vous avez la responsabilité de bien vous préparer à rendre l'essence de chacune des animations. Selon votre expérience de la problématique ou de l'animation, selon des spécificités des jeunes et des milieux que vous rencontrez ou de la culture de l'organisme que vous représentez et même du matériel que vous avez l'habitude d'utiliser, vous jugerez peut-être que des adaptations sont possibles et même souhaitables dans le contenu ou dans la forme du programme PASSAJ. Cela est possible. Nous vous invitons dans un premier temps à l'explorer tel qu'il est prévu avec quelques groupes. Si vous persistez à vouloir l'adapter, assurez-vous que vos adaptations ne nuisent pas aux facteurs qui ont rendu le programme efficace. Le programme s'adresse aux élèves de 16 et 17 ans. Pour les 14-15 ans, le programme VIRAJ, petit frère de PASSAJ, demeure mieux adapté. L'efficacité de PASSAJ n'a pas été évaluée au niveau collégial. Les séances d'animation sont prévues et ont été maintes fois réalisées en 75 minutes. Le contenu peut difficilement être discuté et intégré en prévoyant une période de temps moindre. Dans les écoles où les cours sont d'une durée de 60 minutes, par exemple, il a été possible d'ajuster le temps consacré aux animations de PASSAJ suite à une entente avec l'enseignant ou l'enseignante du cours précédent ou du cours suivant.

PASSAJ est constitué de trois thèmes: la première rencontre traite du contrôle abusif, la deuxième de la violence sexuelle et la troisième, du harcèlement sexuel. Il ne s'agit pas seulement de présenter les trois thèmes de façon indépendante et encore moins d'extraire un seul thème (définitions, aspects légaux, conséquences, etc.). Les introduire en contextes liés permet d'amener les jeunes à comprendre que ce sont différentes manifestations de prises de pouvoir sur l'autre en lien avec l'amour ou la sexualité et que ce pouvoir sur l'autre est contraire à une relation égalitaire, harmonieuse et épanouissante. Le programme encourage les jeunes à mieux cerner, respecter et exprimer leurs valeurs, désirs et limites. Il incite à revoir leur mode d'interaction en matière de relations amoureuses, de séduction et de sexualité, entre autres, par l'assurance du

consentement mutuel. Au-delà de l'acquisition de connaissances, l'intégration des trois thématiques permet le développement d'un sentiment de compétence à introduire le changement par le soutien aux pairs, la recherche de solutions adaptées et la mobilisation collective.

Vous serez peut-être tenté-e-s, que cela soit par préférence personnelle, par la demande ou les contraintes du milieu, de n'offrir que quelques sections du programme plutôt que les trois rencontres. Sachez que l'efficacité d'une portion seulement du programme n'a pas été vérifiée. Les thèmes discutés sont riches en contenu. Il est même fortement recommandé de s'engager dès le départ pour quatre rencontres avec les groupes. La quatrième rencontre permettait de réaliser des activités complémentaires qui consolideraient les acquis : réaliser un projet de classe, faire une recherche historique ou de statistiques, accueillir un organisme sur une problématique associée, organiser un kiosque, écrire une lettre au média, écouter une vidéo en anglais, etc. (voir le site de VIRAJ/PASSAJ, section animateur). Il n'a pas été possible, lors de la démarche d'évaluation du programme, de réaliser une quatrième rencontre puisque les classes consacraient déjà cinq périodes au projet permettant ainsi, à deux reprises, la passation des questionnaires. Les jeunes auraient certainement apprécié les activités d'une quatrième rencontre.

Pour aider votre réflexion sur les changements ou recouvrements que vous vous proposez d'effectuer au programme, voici une grille d'évaluation de programmes de prévention en milieu scolaire de Houle et Lavoie (2003) tirée du site <http://www.crpspc.qc.ca>. Elle permet d'orienter le choix d'une méthode d'évaluation de programme ou encore de choisir un programme parmi ceux qui sont disponibles.

*De nombreux éléments peuvent faire l'objet de l'évaluation et un grand nombre de méthodes peuvent être utilisées pour recueillir et analyser les données. Aussi, le temps et les ressources sont parfois manquants ou réduits. Malgré ce fait, l'évaluation demeure un outil essentiel pour : 1) porter un jugement de valeur sur le programme élaboré; 2) comprendre ce qu'il faut améliorer au sein du programme et 3) mieux connaître le problème sur lequel on intervient. On peut faire de l'évaluation sur les composantes d'un programme (la structure et ses liens), la mise sur pied et le fonctionnement (le processus), les résultats (l'efficacité) ou l'impact de celui-ci. Divers questionnaires peuvent être utilisés dans chaque cadre.*



<b>Évaluation de la concertation</b>	
<p><b>Question</b> Comment le programme se situe-t-il par rapport aux efforts de la collectivité et du milieu scolaire ?</p>	<p><b>Sous-questions</b> Les partenaires de la région ou de l'institution ont-ils participé au choix du programme ?</p> <p>Quel a été l'apport original du programme en fonction des autres activités offertes par les groupes communautaires ? Par les autres intervenants du milieu visé ?</p> <p>Y a-t-il des recoupements ? Des répétitions ? Des messages contradictoires avec d'autres activités ?</p> <p>Les partenaires possiblement touchés par les retombées du programme ont-ils été avisés ?</p> <p>Le climat de travail a-t-il aidé à la création de synergie préalable avec les autres partenaires ?</p> <p>Y a-t-il eu diffusion aux partenaires d'information sur les activités planifiées et réalisées ?</p>
<b>Évaluation de la mise en œuvre</b>	
<p><b>Question</b> Le programme se déroule-t-il comme prévu ?</p>	<p><b>Sous-questions</b> La durée et le nombre de rencontres du programme ont-ils été respectés ?</p> <p>S'il y avait un ordre suggéré pour les activités, a-t-il été respecté ?</p> <p>Quel pourcentage des activités prévues a réellement été réalisé ? S'il y a eu modification du contenu, quel a été le nouveau contenu diffusé ?</p> <p>Le type de participation recherché chez les jeunes (ou enseignants, etc.) a-t-il été atteint ?</p> <p>Le matériel était-il disponible et utilisé comme prévu ?</p> <p>Les dépenses engagées correspondent-elles au budget prévu ?</p>

<p><b>Question</b> Le programme atteint-il la clientèle visée ?</p>	<p><b>Sous-questions</b> Quelles sont les caractéristiques de la clientèle atteinte ?</p> <p>En quoi diffère-t-elle de la clientèle visée ?</p> <p>Certains groupes ont-ils été retirés du programme par l'école ?</p> <p>Est-ce qu'une adaptation est nécessaire pour des clientèles particulières ?</p>
<p><b>Question</b> Les valeurs du programme et du milieu sont-elles explicites ? Inspirent-elles l'action ?</p>	<p><b>Sous-questions</b> Quelles sont les valeurs véhiculées par l'école, les animateurs et le programme ?</p> <p>Y a-t-il contradiction ?</p> <p>Y a-t-il, au sein du programme, une réflexion sur les qualités que devraient avoir des relations interpersonnelles favorisant le développement des partenaires ?</p> <p>Comment le programme définit-il «une victime»?</p> <p>À qui donne-t-on la responsabilité d'effectuer des changements de comportements et d'attitudes ? Aux seules victimes ? Aux seules personnes utilisant la violence ? Aux pairs ?</p> <p>Le programme fait-il un examen des mythes entourant la violence au sein du couple et du harcèlement sexuel ? Quelles sont les stratégies proposées pour contrer la violence interpersonnelle ?</p> <p>Y a-t-il des moyens pris pour encourager la mobilisation collective contre la violence ?</p> <p>Quelles sont les causes de la violence suggérées par le programme ?</p> <p>Le programme tente-t-il de réduire les inégalités ? Les considérations éthiques sont-elles respectées?</p>

<p><b>Question</b> La formation et le recrutement du personnel d'animation se déroulent-ils comme prévu ?</p>	<p><b>Sous-questions</b> Le recrutement se fait-il sur la base de critères rigoureux ?</p> <p>L'équipe d'animation est-elle composée du type d'animateur prévu ?</p> <p>La formation est-elle obligatoire ?</p> <p>Quel est le taux de participation à la formation ?</p> <p>Quelle est la satisfaction envers la formation ?</p> <p>Y a-t-il un suivi régulier des activités après la formation ?</p> <p>A-t-on défini les besoins particuliers des divers types d'animateurs (groupes communautaires, enseignants...) ?</p> <p>Y a-t-il lieu de fournir une formation élargie au personnel de l'école ? Aux parents ?</p>
<p><b>Question</b> Le programme rencontre-t-il des obstacles au cours de sa mise sur pied ?</p>	<p><b>Sous-questions</b> L'objet du programme rencontre-t-il des résistances ?</p> <p>Certaines activités particulières ont-elles été difficiles à offrir (réunion aux parents, etc.) ? Les participants sont-ils à l'aise avec le sujet ?</p> <p>Y a-t-il des événements propres au milieu pouvant nuire à la réceptivité au programme ? Y a-t-il d'autres cours du curriculum traitant du même sujet ?</p> <p>Y a-t-il un événement local ou régional menant à un rejet ou à une critique du programme (ex. meurtre, film largement diffusé...) ?</p> <p>Le matériel est-il facile à utiliser ?</p>

<p><b>Question</b>          Quel est le contexte accompagnant l'offre du programme ?</p>	<p><b>Sous-questions</b>          Se situe-t-il dans un processus touchant plusieurs composantes de l'école (révision des règlements, des codes de discipline et des services aux victimes et agresseurs) ou est-ce un effort isolé ?</p> <p>Des activités complémentaires ont-elles été organisées (création de comité de jeunes, activité supplémentaire permettant la généralisation des apprentissages, activité pour parents) ?</p>
<p><b>Évaluation des résultats</b></p>	
<p><b>Question</b>          Les objectifs ont-ils été atteints ?</p>	<p><b>Sous-questions</b>          Y a-t-il des effets favorables chez les participants, comme victime ou agresseur potentiel ? Sur le plan des attitudes, des connaissances, des intentions d'agir et des comportements ?</p> <p>Y a-t-il des effets favorables chez les participants comme témoins ou confidents potentiels pour l'empathie et les sentiments de compétence à agir ?</p> <p>Y a-t-il des effets favorables chez les garçons et les filles ? Ces effets diffèrent-ils ?</p> <p>Y a-t-il des effets favorables chez les personnes ayant déjà été victimes ou agresseurs ?</p> <p>Y a-t-il des effets favorables sur des personnes à risque (ex. les victimes d'inceste) ?</p>
<p><b>Question</b>          Quelle est la satisfaction face au programme ?</p>	<p><b>Sous-questions</b>          Les participants sont-ils satisfaits ?</p> <p>Les animateurs sont-ils satisfaits ?</p> <p>Le milieu et ses différents acteurs le sont-ils ?</p> <p>Quelles sont leurs propositions d'amélioration à la démarche ?</p>

<b>Évaluation des impacts</b>	
<p><b>Question</b> Quels sont les effets pour la communauté ?</p>	<p><b>Sous-questions</b> Y a-t-il eu augmentation des demandes d'aide aux divers intervenants ?</p> <p>Le programme donne-t-il suite à différentes initiatives ?</p> <p>Le programme a-t-il permis de développer de nouveaux liens entre des personnes et des associations ?</p> <p>Y a-t-il eu recherche de suggestions des différents membres de la collectivité afin d'améliorer le programme ou d'améliorer les liens entre les services d'aide et le programme ?</p> <p>Le programme aide-t-il les individus et les groupes à se prendre en charge ?</p>



### La pertinence sociale du programme

La fin des études secondaires et la transition vers d'autres milieux de travail ou d'études est particulièrement importante puisqu'elle annonce une période où les jeunes auront à redéfinir leurs relations. En général, les jeunes établissent leurs premiers contacts avec le milieu de travail et leurs relations amoureuses ou sexuelles s'intensifient.

Il faut peut-être convaincre les bailleurs de fonds ou les autorités scolaires de la pertinence d'adopter un programme de promotion des relations harmonieuses et égalitaires dans les relations amoureuses des jeunes et de prévention de la violence et du harcèlement sexuel dans les contextes vécus par les jeunes. Ces décideurs ont à cibler des priorités en fonction de plusieurs demandes. D'autres problématiques : le taxage, le vandalisme, le décrochage scolaire, etc., ont des répercussions plus visibles sur le quotidien du gestionnaire. Sans pour autant minimiser l'importance d'aborder d'autres problématiques sociales dans le cadre scolaire, les quelques pistes de réflexion suivantes pourraient peut-être aider à convaincre un ou une gestionnaire attentif ou attentive.

Pourquoi un programme devrait-il s'adresser à tous les élèves de la quatrième ou cinquième secondaire alors que quelques personnes seulement sont touchées dans chaque groupe-classe ?

*L'adolescence est une période de la vie hautement significative en ce qui concerne les nouveaux apprentissages et les découvertes amoureuses. De ce fait, elle est potentiellement fragile et vulnérable. Les jeunes expérimentent des nouveaux comportements tout en vivant des moments heureux, mais aussi des problèmes et des déceptions. Il arrive parfois, au sein d'une relation amoureuse, qu'ils commettent ou tolèrent des actes de violence sans même en être conscients ou en croyant fermement que ce sont des preuves d'amour ou des signes d'engagement dans la relation. Cette violence peut être très subtile et difficile à détecter et ce, même pour l'entourage immédiat. Néanmoins, la gravité des séquelles pouvant découler de ces actes demeure non négligeable tant pour les auteurs que pour les victimes. C'est pourquoi la prévention et la sensibilisation de tous les jeunes face aux méfaits de la violence et par dessus tout, aux bienfaits des relations amoureuses harmonieuses et égalitaires, demeurent essentielles (crpspc.qc.ca).*

De plus, tous les jeunes ont vécu ou vivront bientôt leurs premiers contacts avec le milieu du travail et gagnent à avoir en main des outils de solution de problème pour faire face aux situations de harcèlement sexuel.

Comment se manifeste la violence dans les relations à l'adolescence ?

*En général, les jeunes utilisent le même éventail de stratégies de comportements violents que les adultes. Toutefois, dans la sphère de la violence psychologique, les menaces d'atteinte à la réputation, en propageant des rumeurs dans l'entourage, semblent être un type de violence commis plutôt par les adolescents et adolescentes (Lavoie, 2000).*

*Les gestes de violence psychologique sont liés, entre autres choses, au contrôle social ou économique, au contrôle sur l'apparence vestimentaire ou physique, au dénigrement, aux insultes, à l'indifférence, au chantage et aux menaces de séparation ou de vengeance. Est aussi considéré comme une forme de violence psychologique le harcèlement à la suite d'une rupture.*

*Lorsqu'il y a usage de force pouvant compromettre l'intégrité physique de l'autre personne, on parle de violence physique. Ainsi, lancer des objets, pousser ou empoigner, donner des claques, des coups de pied ou de poing, frapper l'autre avec un objet, donner une raclée, menacer avec une arme ou même, donner un coup de couteau sont tous des exemples de ce type de violence.*

*Lorsqu'un des partenaires cherche à inciter l'autre à être témoin ou à s'engager dans des activités à caractère sexuel, sans son consentement, on parle de violence sexuelle. Ainsi, ce type de violence se manifeste au sein de certains couples par du chantage, des menaces ou des pressions indues pour obtenir des relations sexuelles (qu'il y ait ou non pénétration) qui ne sont pas consenties par l'autre partenaire. Aussi, obliger l'autre à regarder du matériel pornographique, le soumettre à des actes sexuels humiliants, le harceler*

*sexuellement ou refuser de porter un condom malgré les demandes de la partenaire sont tous des exemples de gestes violents à caractère sexuel. Le viol et les tentatives de viol font évidemment partie de ce type de violence (crpspc.qc.ca).*

La définition du harcèlement sexuel renvoie à un comportement non-désiré de nature sexuelle et qui est perçu par la victime comme offensant, ne respectant pas sa liberté de déterminer sa destinée, remettant en question ses ressources ou menaçant son bien-être. (Commission des droits de la personne, 2004; Fitzgerald et al, 1997; Leiser & O'Donohue, 1997). Pour illustrer comment se manifestent les comportements de violence sexuelle et de harcèlement sexuel, voici quelques exemples rapportés par des jeunes lors de rencontres en groupes focus ou inscrits sur nos questionnaires d'enquêtes. Les noms des jeunes sont fictifs.

Jennifer, 16 ans, n'a jamais eu de relation sexuelle complète. Un partenaire de 17 ans voulait «que j'aille dans sa chambre avec lui et j'ai dit non, il m'a humiliée devant ses amis en disant que j'avais fait plus de choses avec mon ex qu'avec lui».

☞ L'humiliation devant les amis et amies en lien avec la sexualité semble être assez fréquente. De même que, la comparaison avec les gestes acceptés par un autre partenaire ou en un autre contexte. Ces types de commentaires ont inspiré la grille d'auto-évaluation des désirs et limites en différents contextes qui est remise aux élèves à la suite de la première animation.

Jeff, 17 ans: «À l'école, je suis exposé tous les jours à des attaques à caractère sexuel. Ça devient un jeu en quelque sorte».

☞ L'école est devenue un milieu harcelant pour Jeff. Les personnes qui posent ces gestes ou les encouragent envers Jeff auraient avantage à être présentes en classe lorsque PASSAJ discute des différences entre le harcèlement sexuel et l'humour.

Alison a 16 ans, son partenaire a 14 ans. «Lorsqu'il a décidé qu'il voulait essayer la sodomie, il m'a attachée au lit et m'a pénétrée de force jusqu'à sa satisfaction. Pendant ce temps, je lui demandais d'arrêter, je criais et je me débattais de toutes mes forces».

☞ Dans l'expérience rapportée par Alison, le goût de nouveauté de son partenaire se résume à une agression sexuelle d'une grande violence. L'âge du partenaire d'Alison confirme également que ce ne sont pas que les partenaires plus vieux qui incitent ou imposent des pratiques sexuelles non désirées.

Alicia a 15 ans, son partenaire en a 16. «Il m'a forcé à lui faire une fellation dont je n'avais pas envie en me tenant par les épaules, mais pas trop fort...».

☞ Alicia exprime qu'elle n'avait pas envie de faire une fellation à son petit ami et qu'elle a été forcée. Elle a vécu une agression sexuelle mais a tendance à minimiser le geste. Plusieurs jeunes ont de la difficulté à reconnaître l'agression lorsqu'elle est perpétrée par une personne aimée et qu'elle n'est pas accompagnée de violence physique.

Jeanne, 16 ans, a vécu une relation de trois mois avec un partenaire de 18 ans. «Il est venu chez moi, il pleuvait et il était tard. Quand je lui ai dit que je ne voulais pas faire l'amour, il m'a dit que j'étais méchante et il m'a menacée avec un couteau. Il m'a dit que cela ne lui avait rien rapporté de venir me voir».

☞ Dénigrement, menace et être traitée comme un objet sexuel sont incompatibles avec l'amour mais font en sorte qu'il est difficile d'interrompre une relation : «comment faire si j'ai peur ?» La stratégie de résolution de problèmes qui prend en compte la personnalité de l'individu impliqué et le souci constant d'assurer sa sécurité, qui prend appui sur des personnes-ressources, qui tend à minimiser les inconvénients des actions choisies au profit des avantages et qui prévoit l'action concrète, peut peut-être répondre à cette question. Cette stratégie est présentée en troisième animation dans le contexte du harcèlement sexuel, à vous de présenter les liens et à eux de les établir.

Marc, 17 ans, au cégep. «Une fille de ma classe me faisait tous les jours des avances et se frottait à moi dans les couloirs.»

☞ Plusieurs garçons diront, si l'occasion leur est offerte en toute confiance, qu'ils sont embarrassés par la précocité, les avances ou la tenue vestimentaire de certaines jeunes filles.

☞ Le harcèlement sexuel peut aussi être le fait d'un adulte même si nous ne fournissons pas un tel exemple ici.

### Que dire de la violence des filles ?

Des jeunes en classe ont critiqué la trop grande responsabilité sociale portée par les hommes, de même que le peu de blâme attribué aux filles en matière de violence dans les relations de couple. Ces garçons semblaient irrités de cette polarisation des genres. Des données



de l'évaluation de PASSAJ incitent à utiliser l'expression "personne impliquée dans une relation de violence" plutôt que victime ou agresseur-e. Les deux genres rapportent, dans leur couple, à la fois des gestes de violence subis et des gestes de violence exercés. En matière de harcèlement sexuel, plusieurs intervenants et intervenantes scolaires expriment que certains groupes de filles sont particulièrement agressives envers d'autres filles. De plus, selon eux, le harcèlement sexuel subi par les garçons de la part d'autres garçons est un sujet tabou et le harcèlement subi de la part des filles, souvent des groupes de filles, n'est pas pris au sérieux.

*Des recherches récentes rapportent que la violence psychologique et les agressions physiques sont subies tant par les garçons que par les filles. Malgré cet « équilibre » entre les sexes, les filles se sentent beaucoup plus vulnérables dans ces situations et ressentent davantage de peur que les garçons. En effet, compte tenu de la supériorité physique des garçons, il est certain que la violence physique a plus d'impact négatif lorsqu'elle est subie par une fille que lorsqu'un garçon subit celle d'une fille. Nous en savons très peu sur le contexte dans lequel se produisent ces gestes, les réactions de part et d'autre (honte, peur, rire, etc.), sur les conséquences pour chaque partenaire, sur l'attribution de la responsabilité, sur l'intensité et sur la répétition des gestes violents. En ce qui a trait à la violence sexuelle, elle est plus souvent vécue par les filles, et les garçons en sont plus souvent les instigateurs (Fernet, Hamel, Rondeau et Tremblay, 2003 cité dans crpspc.qc.ca).*

**Qu'elle soit exercée plus par les garçons ou autant par les filles ou qu'elle soit mutuelle, il demeure que la violence, qu'importe ses contextes et ses manifestations, est défavorable à une relation saine et épanouissante.** Le programme PASSAJ incite les jeunes, impliqués, témoins ou confidents à refuser la violence, de façon non-violente.

### Quels types de relations amoureuses sont les plus à risque ?

*Autant les relations amoureuses dites « stables » ou longues que les aventures d'une nuit peuvent être empreintes de gestes violents. De plus, les gestes peuvent apparaître pendant la relation ou après la rupture, alors que la personne laissée cherche à faire du tort à l'autre ou la forcer à reprendre.*

*C'est dans les relations plus longues que la violence a le temps de s'installer graduellement. Elle commence souvent par des gestes de contrôle justifiés par des comportements de jalousie ou de possessivité. Ces gestes sont parfois minimisés ou interprétés comme des témoignages d'amour et non de violence. La manifestation de la violence dans les relations brèves d'une nuit où les partenaires ne sont généralement pas engagés amoureusement depuis longtemps est souvent liée à des gestes sexuels non désirés et même au viol (Lavoie, 2000, cité dans crpspc.qc.ca).*

La discussion de la violence dans le cadre de relations intimes mène souvent à d'autres thématiques : l'hyper sexualisation, la banalisation de la violence, l'affirmation de soi, le port du condom, le machisme, les menaces, les différences interculturelles, la consommation sexuelle, la sodomie, la prostitution juvénile, la jalousie, etc. Le temps en classe lors des animations de PASSAJ n'est pas suffisant pour aborder toutes les discussions qui pourraient être soulevées. Le temps consacré à un autre thème est nécessairement retranché à ce qui était prévu au cours de la rencontre. Pour éviter de glisser sur la patinoire des thématiques associées, nous proposons de les inscrire au tableau et d'inciter les élèves à discuter avec l'enseignant-e de quelle façon ces sujets pourraient être abordés (activité de recherche sur les valeurs transmises par la mode, quatrième rencontre avec les animateurs de PASSAJ, forum de discussion, club critique de lecture, etc.).

Voici des pistes de réflexions sur quelques thèmes qui semblent être plutôt présents dans les relations adolescentes. Par contre, portons attention à cette tendance de généraliser les témoignages ou cas extrêmes à l'ensemble de la communauté des jeunes ou encore à l'ensemble d'une communauté ethnique. Cette généralisation de certaines problématiques marginales risque de créer un effet pervers de normalisation : «puisque presque tout le monde le fait, c'est normal de le subir». Il vous revient donc de juger s'il est utile, souhaitable et adéquat d'aborder des problématiques associées dans certaines classes.

### La jalousie

La plupart des jeunes ont de la difficulté à adhérer à l'expression : La jalousie ce n'est pas de l'amour. Pour plusieurs, la jalousie cadre bien dans l'idéal romantique et serait perçue comme une preuve d'amour. Les nuances suivantes sont généralement bien acceptées

Certains comportements peuvent être des signes d'amour : montrer qu'on s'est ennuyé-e, qu'on préfère être avec l'autre, qu'on s'intéresse à ce qu'il ou qu'elle fait, qu'on aimerait l'accompagner. La jalousie, elle, est un sentiment désagréable. La personne jalouse éprouve un désir de possession exclusive du partenaire et la crainte de son infidélité. La jalousie est un type de sentiment fréquemment ressenti qui n'est pas malsain en soi mais, c'est ce qu'on fait avec qui peut être malsain. La tendance générale est de rendre l'autre responsable de sa propre jalousie. En mettant la faute sur l'autre, on évite de s'arrêter pour comprendre notre propre sentiment. La jalousie devient un vrai problème lorsque la personne la prend pour excuse pour contrôler l'autre ou pour être agressive. La jalousie qui mène à un contrôle ou à la manipulation, est inacceptable, elle peut empêcher l'autre de vivre sa vie, elle conduit à la violence. La jalousie n'est pas un signe d'amour, elle brise l'amour.

### La fellation

Les valeurs pornographiques se sont insinuées de façon quasi omniprésente dans le quotidien des jeunes (danses lascives, internet, vidéoclips, affiches publicitaires, magazines s'adressant aux jeunes adultes mais vendues en vente libre, etc.). Les principales thématiques exploitées sont le désir de plaire, l'asservissement et le souci de la performance. Le plaisir masculin est fortement valorisé et est souvent représenté par la fellation. Plusieurs jeunes filles sentent qu'elles ont une obligation dans l'atteinte de l'orgasme masculin et qu'en ce sens, elles doivent développer l'art de plaire et de se soumettre. Des comparaisons et parallèles historiques entre la soumission de la jeune fille actuelle et celle des générations précédentes où l'acte était subi dans la noirceur seraient intéressants à discuter. La diminution de certains tabous sociaux en matière de sexualité a peut-être plus servi la cause de la commercialisation que celle de la liberté et de la satisfaction sexuelle. L'animation de la deuxième rencontre offre l'occasion de replacer la sexualité dans un contexte de relations sexuelles épanouissantes pour les deux partenaires : désir de l'autre, plaisir partagé, intimité, confiance, engagement, partage amoureux, sont quelques-uns des éléments que les jeunes nous permettent d'inscrire en toutes lettres au tableau.

Le résumé à distribuer à la fin de l'animation offre une définition de la santé sexuelle qui peut compléter la réflexion.

### L'hyper-sexualisation

Les jeunes, d'une génération à une autre, se démarquent de la précédente. Encore une fois, les adultes s'insurgent ou s'inquiètent de la jeunesse. Que l'on se rappelle les hippies, les mini-jupes, la mode sans soutien-gorge, la liberté sexuelle... L'hyper sexualisation amène une nouvelle confrontation des valeurs intergénérationnelles. Ce nouveau phénomène social réunit la révolte face aux normes, la commercialisation et la consommation sexuelle. Il devrait être un appel à la discussion entre adultes, entre jeunes et entre adultes et jeunes plutôt qu'une justification à renoncer à l'éducation ou bien une justification au non-respect de l'autre ou même une excuse à l'agression. Voici quelques pistes de réflexion et de discussion :

- ⇒ Le plaisir de découvrir l'autre sexuellement n'oblige pas à aller jusqu'à la pénétration;
- ⇒ la communication peut permettre d'éviter les déceptions;
- ⇒ le style que l'on adopte peut facilement être interprété comme un message d'une disponibilité sexuelle que l'on transmet;
- ⇒ le respect de soi et des autres réside dans la compréhension et l'acceptation des limites;
- ⇒ discerner ses propres désirs en termes de relation de ceux imposés par la norme sociale ou pornographique.

Une réaction courante à l'hyper-sexualisation exprimée par le port de vêtements sexy est de dire que la jeune fille est une «agace». Le terme populaire «agace» et ses connotations péjoratives existaient bien avant les décolletés plongeants et les pantalons à taille basse des années 2005. Il sert à justifier des abus, soit des pressions ou des agressions. Si les garçons sentent qu'ils doivent absolument aller jusqu'au bout pour ne pas être frustrés sexuellement expliquons leur pourquoi les filles sont si souvent déçues sexuellement. Le livre de la sexologue québécoise Jocelyne Robert; Full sexuel, la vie amoureuse des adolescents (2002) Les Éditions de l'Homme, est une référence très intéressante à proposer.

## La sodomie

L'application de la notion des 3 C, présentée dans la rencontre sur la violence sexuelle de PASSAJ (Connaître ses propres désirs et limites, Communiquer efficacement et Consentir mutuellement) est particulièrement pertinente dans le contexte de la sodomie. En discutant de la «popularité» de cette pratique dans une formation PASSAJ, des infirmières rapportaient que certains jeunes se sentaient obligé-e-s par leur partenaire. Un-e jeune, peu à l'aise avec la sodomie, pourrait être soulagé-e de se faire confirmer qu'il est tout à fait légitime de refuser cette pratique. Lorsque le ou la partenaire insiste, on peut affirmer la limite, l'absence de désir et vérifier ce qui incite et attire l'autre dans cette pratique. Une infirmière indiquait qu'elle avait possiblement augmenté l'empathie envers les femmes qui ne sont pas à l'aise avec la sodomie et avec l'insistance de leur partenaire à ce propos, en mentionnant que les filles pouvaient aussi en proposer l'essai à leur partenaire masculin. Il importait, bien sûr, de s'assurer du consentement et des mesures d'hygiène, de confort et de sécurité. Ainsi, deux doigts prémunis d'un condom et adéquatement lubrifiés permettaient aux garçons de vérifier sur leur propre corps si la sodomie est une pratique satisfaisante. Plusieurs préfèrent s'abstenir...

Il semblerait que certains jeunes considèrent la sodomie comme un moyen d'éviter le port du condom et une grossesse. Selon ces mêmes infirmières, la plupart des jeunes ne sont pas conscients que cette pratique doive être protégée par un condom dû aux risques d'infections. D'autres éléments de prévention doivent aussi être pris en compte par ceux et celles qui pratiquent la sodomie : Il est nécessaire d'assurer une lubrification adéquate afin d'éviter les blessures, il est fortement déconseillé de pratiquer la sodomie et la pénétration vaginale au cours d'une même relation puisque les flores bactériennes des deux régions ne sont pas compatibles et comparables et, il y a risque d'intoxication à pratiquer la sodomie, suivi d'une fellation.

### Quelles sont les causes de la violence ?

*Il demeure très difficile de déterminer la ou les causes qui entraînent la violence au sein d'un couple d'adolescents. En effet, plusieurs facteurs de risque tant individuels que sociaux, culturels et contextuels peuvent être associés aux expériences de violence dans les relations amoureuses. Le contexte social, dans lequel évoluent les jeunes d'aujourd'hui où la violence, le sexisme et les échanges verbaux agressifs sont omniprésents, ne peut pas être sans effet sur eux. De plus, si les jeunes proviennent d'un milieu familial où d'un milieu de vie où le respect de l'autre est absent et où la*

*violence est omniprésente, leurs premiers comportements amoureux sont plus susceptibles d'être violents.*

*Voici une liste de facteurs associés au comportement de la victime et parfois à celui de l'agresseur (Fernet, Hamel, Rondeau et Tremblay, 2003 cité dans crpspc.qc.ca).*

***Facteurs liés à l'environnement social et culturel***

- *le sexisme omniprésent dans la société;*
- *la banalisation de la violence;*
- *des modèles de relations de couple dans les médias et dans la communauté où l'on trouve de la violence psychologique, physique ou sexuelle, de l'agressivité, du contrôle, de la jalousie abusive ou de la domination d'un partenaire sur l'autre.*

***Facteurs liés au milieu de vie***

- *expériences de violence physique et psychologique dans l'enfance;*
- *exposition à des épisodes de violence entre les parents;*
- *abus sexuels dans l'enfance;*
- *victimisme de violence à l'école;*
- *avoir des pairs impliqués dans ce genre de violence.*

***Facteurs individuels ou liés à l'histoire personnelle***

- *problèmes de comportement;*
- *faible perception de contrôle comportemental et d'efficacité personnelle dans la sphère amoureuse;*
- *présence de violence dans une fréquentation antérieure;*
- *présence d'un engagement affectif prédominant au sein de la relation et des sentiments amoureux intenses;*
- *présence d'attitudes plus favorables à la violence exercée dans un contexte de couple;*
- *conception divergente des rôles sexuels dans le couple;*
- *s'être impliqué dans une relation amoureuse à un plus jeune âge et avoir subi de la violence dans des relations antérieures;*
- *avoir vécu des relations sexuelles précoces, avoir eu de multiples partenaires;*
- *avoir vécu une expérience de grossesse non planifiée.*

Certains de ces facteurs devront faire l'objet d'intervention au sein de la famille ou de la société en général. Toutefois, les programmes de prévention offerts à l'adolescence demeurent utiles. Comme le mentionnent Foshee et ses collaborateurs (2001), un facteur des plus importants à prédire quel garçon agressera, est l'augmentation des normes sociales pro violence. Dans le cas des filles qui agresseront leur partenaire, les facteurs identifiés sont entre autres d'avoir des amis et amies victimes et d'avoir consommé de l'alcool dès la première année du secondaire. Un

programme de prévention comme PASSAJ peut aider à faire changer ses attitudes et ses réactions face aux amis et amies victimes.

En tant qu'intervenant ou intervenante ou en tant que partenaire amoureux, la tentation est forte d'essayer d'aider l'autre en cherchant à comprendre les raisons de sa violence. **Il ne faut toutefois pas confondre facteurs de risque ou causes avec justifications ou excuses de la violence. La personne violente demeure responsable de ses gestes, paroles et comportements violents.**

### Quelles sont les conséquences de la violence?

La violence exprimée dans un contexte de relation intime est plus qu'une prise ou un abus de pouvoir d'une personne sur une autre. Dans le cadre de relations amoureuses, les partenaires sont placés dans un contexte d'intimité, d'ouverture à l'autre, de confiance et même d'adoration de l'autre et à la fois dans celui de la peur et de l'incompréhension. Le dénigrement par la personne aimée survient en pleine période intensive de recherche d'identification de soi.

*Les problèmes développés par les victimes peuvent être nombreux et graves affectant autant leur santé mentale, leur santé physique et sexuelle que leurs comportements à risque et leur consommation de services de santé ou psychosociaux. On parle ici de : dégradation de l'estime de soi, troubles du comportement, modifications de la performance scolaire, absentéisme, prise abusive de drogues ou d'alcool, difficultés ultérieures, parfois permanentes, à établir des relations amoureuses satisfaisantes, problèmes psychosomatiques, dépression, tentatives de suicides, et même blessures physiques pouvant aller jusqu'à la mort (Lavoie, 2000). L'agresseur(e) pour sa part, développe des manières d'être en relation et un mode de résolution de conflit qui sont inadéquats (crpspc.qc.ca).*

Selon Magdol et al. (1997), les agresseur-e-s, tant hommes que femmes, rapportent des problèmes d'anxiété, de dépression et des symptômes psychotiques ainsi qu'une personnalité antisociale.

Une étude rétrospective de Hébert et al (1999) s'intéresse aux conséquences sur la santé mentale du vécu de violence de 800 jeunes québécoises de 16 ans. Le tableau suivant présente quelques indices de prévalence.

Prévalence (en %) à 16 ans des troubles du DSM-III-R en fonction des types d'expériences de victimisation rapportées par les jeunes filles.

Troubles	Aucune victimisation	Contacts sexuels durant l'enfance	Violence dans les fréquentations à 16 ans	Les deux victimisations
Dépression majeure	6%	7%	11%	33%
Trouble d'anxiété	3%	3,5%	6,5%	11%
Opposition	0,5%	2%	0%	6,5%

(Hébert, Lavoie et Tremblay, 1999)

Chez le groupe de comparaison composé de jeunes filles non-victimes, 6 % d'entre-elles présentaient des troubles de dépression majeure, 3 % des troubles d'anxiété et 0,5 % de l'opposition selon les critères diagnostiques alors disponibles, le DSM-III-R. La prévalence augmentait peu chez celles ayant subi des contacts sexuels durant l'enfance en ce qui se rapporte à la dépression et l'anxiété mais de façon plus importante au niveau de l'opposition. L'inverse se produit chez celles qui ont subi de la violence dans leurs fréquentations amoureuses c'est à dire que la prévalence de la dépression et de l'anxiété augmentent significativement alors que la prévalence du trouble de l'opposition est absente. Les indices augmentent de façon tangible pour les trois troubles comparativement au groupe de comparaison lorsque les jeunes ont subi des contacts sexuels durant l'enfance et par la suite de la violence dans leurs relations amoureuses à l'adolescence.

Les situations de harcèlement sexuel portent atteinte aux droits, à la dignité ou à l'intégrité de la personne causent, par définition, des préjudices et des conséquences nuisibles aux personnes qui les subissent. La méthode de résolution de problème proposée en troisième animation vise à trouver une stratégie d'action que permet de les diminuer.





### Les défis de l'animation

La revue de vos propres valeurs et de celles promues par le programme est la première démarche de votre préparation à l'utilisation de PASSAJ. Dans tout effort de prévention, l'objectif est certes d'être efficace, mais plus important encore est le souci de ne pas nuire. Ne pas nuire aux victimes en apportant qu'une information partielle, ne pas nuire aux personnes qui ont un passé de violence familiale en laissant entendre qu'elles en transmettront des traces dans toutes leurs relations, ne pas nuire aux garçons en leur reflétant l'opinion que puisqu'ils sont des garçons, ils ont automatiquement un potentiel d'abuseurs et d'agresseurs. Le principal agent de changement, c'est vous, vos convictions et lorsque disponibles, les autres partenaires du milieu scolaire qui intègrent vos messages à leur pratique. Voici un rappel des objectifs principaux. Le cahier d'animation présente aussi les objectifs particuliers. Les personnes expérimentées avec le programme devraient même relire à l'occasion les objectifs car leur appropriation est essentielle pour les atteindre.

#### Première rencontre : relations amoureuses et contrôle abusif

Illustration du développement d'une relation où il y a un partage inégal du pouvoir et échanges avec les élèves à partir d'une histoire présentée en cinq scènes.

- Reconnaître les différences entre les relations amoureuses saines et celles où il y a un contrôle abusif;
- comprendre comment peut s'insinuer la violence dans une relation amoureuse;
- reconnaître la responsabilité de la personne qui exerce du contrôle dans la dynamique de violence;
- comprendre que le contrôle abusif engendre des conséquences négatives;
- outiller les jeunes à un rôle d'aidant auprès de la victime et auprès de la personne abusive.

### Deuxième rencontre : violence sexuelle

Connaissance de ses propres désirs et limites, communication efficace au plan sexuel, consentement mutuel. Échanges en équipes à partir de quatre brèves histoires et mises en commun en classe.

- Reconnaître les différences entre des relations interpersonnelles saines et celles où il y a présence de violence sexuelle ou d'agression sexuelle au sens de la loi;
- promouvoir le droit à des valeurs et des limites personnelles sur le plan de la sexualité;
- reconnaître la responsabilité de la personne qui se montre violente dans une relation sexuelle;
- promouvoir le rôle aidant des témoins et des personnes qui reçoivent des confidences;
- comprendre l'importance des messages clairs et directs en matière de sexualité en valorisant l'affirmation de soi;
- affirmer la nécessité de s'assurer du consentement mutuel en matière de sexualité;
- sensibiliser les élèves aux conséquences de la violence sexuelle.

### Troisième rencontre : harcèlement sexuel

Méthode de résolution de problèmes pour des contextes variés de harcèlement sexuel. Exercice en équipe de même sexe et mise en commun en classe.

- Reconnaître les différences entre des relations interpersonnelles saines et celles où il y a présence de harcèlement sexuel;
- reconnaître les moyens à utiliser pour résoudre une situation de harcèlement sexuel;
- encourager les élèves à agir pour contrer le harcèlement sexuel et promouvoir le rôle aidant des témoins et des personnes qui reçoivent les confidences;
- reconnaître la responsabilité de la personne qui se montre harcelante;
- sensibiliser les élèves aux conséquences psychologiques et légales du harcèlement sexuel.

Le cahier d'animation contient de nombreuses orientations sur les messages qui devraient se dégager de la discussion. **Un grand défi à l'animation est de laisser la parole aux jeunes pour qu'ils s'approprient les messages.** Il s'agit donc d'être suffisamment à l'aise avec les thèmes et

l'animation pour improviser à partir de leurs réactions et commentaires et pour canaliser les discussions. Chaque groupe réagit un peu différemment.

Afin que le sens de l'échange demeure à peu près le même, pour éviter de s'y perdre et pour arriver à la fin du contenu du cahier d'animation avant que sonne la cloche, il est utile d'inscrire quelques repères temporels au crayon de plomb dans votre cahier d'animation en fonction de l'heure de début et de fin de votre temps de classe. Aussi, voici pour chacune des rencontres un aide mémoire non exhaustif des principaux messages.

Rappel des principaux messages  
Première rencontre– Relations amoureuses et contrôle abusif  
Programme PASSAJ

- Une relation amoureuse devrait être agréable et épanouissante.
- Respecter ses propres limites et besoins.
- Ne pas hésiter à refuser de partager une relation amoureuse qui ne convient pas - peut choisir d'être seul-e.
- Il y a du contrôle abusif d'autrui dans une relation lorsqu'une personne impose ses besoins à l'autre.
- Dans une situation de contrôle abusif, il y a une distribution inégale du pouvoir.
- Se fier aux premiers indices de malaise.
- Même en amour, il est important de garder un lien avec les ami-e-s et ses proches.
- Si on en vient à craindre son ou sa partenaire, c'est un signe que la relation est malsaine.
- Personne n'a le droit d'imposer sa volonté à l'autre par la force ou la menace.
- La personne violente a très souvent tendance à rejeter la responsabilité sur des raisons extérieures ou sur l'attitude de la victime.
- La personne qui commet l'agression est responsable de ses actes.
- Assurer sa sécurité.
- La jalousie, ce n'est pas une preuve d'amour. C'est un sentiment qui devrait amener à réfléchir.
- La jalousie ne donne pas le droit d'exercer un contrôle abusif ou de la violence.
- Plusieurs raisons peuvent inciter la victime à poursuivre une relation (peur, espérance...)
- Pour vraiment aider la victime, il faut éviter de la juger et rester disponible qu'elle soit prête ou non à parler de la situation ou à se séparer.

Rappel des principaux messages  
Deuxième rencontre – Violence sexuelle  
Programme PASSAJ

- Pour avoir des relations sexuelles agréables il est nécessaire de connaître et de communiquer nos désirs de même que nos limites ainsi que de s'assurer du consentement mutuel.
- La violence sexuelle, c'est du contrôle abusif lié à la sexualité.
- Les désirs et limites en matière de sexualité subissent l'influence des valeurs personnelles et peuvent varier selon le contexte dans lequel a lieu la relation.
- Le consentement est essentiel pour avoir une activité sexuelle, car selon la loi, s'il n'y a pas consentement, il y a agression.
- C'est à celui ou celle qui initie le contact sexuel à s'assurer que l'autre consent.
- Il vaut mieux éviter de se retrouver dans des situations où l'on se demande s'il y a eu agression et s'il peut y avoir une plainte.
- La responsabilité de l'agression revient à celui qui la commet.
- La violence sexuelle ne peut être attribuable à un manque d'affirmation de soi de la victime. Il s'agit plutôt d'une prise de contrôle d'une personne sur l'autre.
- En situation de violence, les deux personnes impliquées sont perdantes, celle qui en est responsable et celle qui en est victime.
- Dire qu'on s'est senti provoqué-e ou sous l'effet de substance ne sera jamais un argument acceptable, ni moralement, ni légalement, pour excuser son geste.
- On a le droit de choisir quand et dans quel contexte on fait l'amour. Un grand nombre de jeunes de 16 ou 17 ans n'ont pas eu de relation sexuelle et sont parfaitement équilibrés.
- Une personne témoin d'agression sexuelle ou d'une situation pouvant mener à une agression sexuelle a une responsabilité d'intervenir selon ses moyens.
- La sexualité devrait rapprocher les partenaires plutôt que les éloigner.
- Une personne qui applique le MISER VRAI peut être vraiment aidante.

Rappel des principaux messages  
Troisième rencontre – Harcèlement sexuel  
Programme PASSAJ

- ❑ La surprise et le silence sont des réactions fréquentes chez une personne qui vit une situation de harcèlement sexuel.
- ❑ Une solution efficace pour une personne dans une situation ne le sera peut-être pas pour une autre ou en des circonstances différentes.
- ❑ L'application d'une méthode de résolution de problème permet de déterminer des stratégies utiles pour une variété de situations.
- ❑ Il est utile de considérer nos sentiments et malaises ainsi que la loi pour déterminer si une situation à caractère sexuel et non désirée est du harcèlement sexuel.
- ❑ Devant une situation de harcèlement sexuel, il n'y a pas une seule solution, il faut réfléchir et en chercher plusieurs.
- ❑ Une bonne solution tient compte de la particularité de la situation, de la personnalité de la personne qui vit le problème, des ressources disponibles et des risques.
- ❑ Si l'application de la solution choisie n'est pas efficace, il faut revenir à la recherche de solutions pour en trouver une vraiment satisfaisante.
- ❑ Il est possible de prendre de l'information auprès des ressources de façon anonyme en demandant l'aide comme si c'était pour un-e ami-e.
- ❑ La notion de sécurité est centrale dans toutes les situations de harcèlement sexuel.
- ❑ Les témoins et personnes confidentes ont un rôle important pour faire cesser les situations de harcèlement sexuel, il suffit parfois d'une simple intervention bien placée pour que cessent les comportements harcelants.
- ❑ Lorsque les témoins ne disent rien ou rient lors d'une situation de harcèlement sexuel, cela est interprété comme un appui et cela peut nuire à la victime.
- ❑ Certaines blagues à caractère sexuel ou tentatives de séduction peuvent être jugées harcelantes sexuellement.
- ❑ Une fausse plainte de harcèlement sexuel a des conséquences sérieuses pour la personne injustement accusée et nuit à la cause de la dénonciation du harcèlement sexuel.

### L'animation du travail d'équipe de la troisième rencontre

Les jeunes et même les animateurs et animatrices sont peu habitué-e-s à la tâche proposée par l'exercice du travail d'équipe soit de personnifier une étape d'une méthode de résolution de problème. Ce jeu de rôle demande plus d'efforts que de simplement répondre à des questions ou d'assister passivement à une démonstration. Jouer avec les différents éléments de la stratégie de résolution de problèmes est efficace pour favoriser le rappel. De plus, l'exercice permet de mieux comprendre les émotions, les difficultés et la complexité des enjeux que vivent les personnes qui subissent du harcèlement sexuel. Si vous êtes moins à l'aise avec cette partie de l'animation, vous pourriez vous familiariser avec les fiches des équipes en pratiquant la troisième animation et le travail d'équipe avec sept volontaires avant d'animer une première fois en classe.

De nombreuses idées peuvent être émises lors de l'étape de recherche de plusieurs solutions. La stratégie se précise au fur et à mesure que les différents acteurs rapportent leurs préoccupations (les risques, les ressources, etc.). Sans que cela soit des solutions universelles, voici quelques exemples généraux d'actions à évaluer selon la personne et la situation :

- Utiliser l'humour pour remettre la personne à sa place.
- Comme témoin, ne pas encourager un harceleur par nos rires ou nos silences.
- Ne pas banaliser un geste ou une parole harcelante.
- Consulter une personne-ressource au moindre malaise.
- Écouter la petite voix qui nous appelle à la prudence. Ne pas banaliser le malaise.
- Refuser clairement les propositions en précisant que non veut dire non.
- Exprimer son désaccord (non-consentement) quant à des gestes jugés harcelants et demander à la personne qu'elle cesse ses agissements.
- Reprendre la confrontation en présence d'un allié sûr.
- Éviter de tenir des conversations personnelles ou d'adopter des attitudes trop amicales dans des lieux officiels. Se composez une attitude «officielle» qui évitera que l'on puisse se méprendre sur nos intentions.
- Nommer les comportements que l'on juge être du harcèlement sexuel au harceleur afin qu'il comprenne bien la façon dont est vécue la situation (éviter la confusion).
- Lui faire parvenir des textes de lois ou politiques internes sur le harcèlement sexuel.

- Vêtements adaptés à la situation. Expliquez la distinction entre le harcèlement sexuel et l'humour ou entre le harcèlement sexuel et la séduction.
- Tenir un journal détaillé de tous les événements et de nos interventions.
- Voir s'il y a d'autres personnes qui pourraient vivre le même problème, l'on pourrait alors se soutenir et joindre nos forces.
- Lorsqu'il y a d'autres personnes présentes, répéter à haute voix ce qui dit la personne harcelante.
- Adopter une position de contrôle : ex : se lever si l'on était assis-e.
- Sortir de la pièce lorsque c'est possible, éviter de se retrouver seul-e avec la personne.
- Mettre un obstacle entre la personne et soi-même (ex : bureau).
- Si la personne s'approche trop pour nous parler, lui dire que l'on est pas sourd-e et que l'on préfèrerait qu'elle s'éloigne.
- Si gestes brusques, agressions physiques ou sexuelles ou menaces, ne pas hésiter à communiquer avec la police.
- Être présent lorsque la personne harcelée rencontre le harceleur.
- Aller voir le harceleur en groupe pour lui dire que maintenant tout le monde est au courant et désapprouve les gestes posés.
- Déposer une plainte collective.
- Exiger un programme contre le harcèlement sexuel.

Il peut être difficile de récupérer une proposition moins adéquate provenant des élèves lors du retour collectif où les solutions choisies sont présentées, comme celle de faire une mauvaise réputation à l'enseignant en prétendant que l'impact final serait bon. Votre rôle serait alors de reprendre l'argumentation avec le groupe pour tenter de trouver une solution qui comporte plus d'avantages et moins d'inconvénients. Toute solution qui comporte de la violence risque de provoquer une plus grande violence. Une autre avenue qui mérite discussion est l'idée de porter plainte. Les jeunes y voient un automatisme trop commode. Sans nier que cela puisse s'imposer, il faut susciter une discussion élargie.



Avec certaines classes, en cheminement particulier par exemple, il sera peut-être nécessaire de faire la démarche en grand groupe plutôt qu'en équipes de travail. Vous prendrez alors le rôle de metteur en scène pour assurer le bon déroulement.



#### Pour conclure

Ce cahier de formation complète le cahier d'animation de PASSAJ. Il apporte des informations complémentaires sur l'efficacité et la pertinence sociale du programme. Il suggère des réponses à des questions fréquemment demandées tel que : Pourquoi un programme devrait-il s'adresser à tous les élèves en classe alors que quelques-uns et quelques-unes sont touché-e-s ?, Comment se manifeste la violence dans les relations à l'adolescence ? Que dire de la violence des filles ? Quels types de relations amoureuses sont les plus à risque ? Quelles sont les causes et les conséquences de la violence ? Enfin, la discussion se poursuit sur les défis reliés à l'animation en classe. Le cahier de formation s'est voulu convaincant de l'importance de traiter de la violence dans les relations amoureuses en groupe-classe à cette période de fin de l'adolescence près du passage à la vie adulte, aux études post-secondaires, au marché du travail.

Pour plus d'information sur les relations amoureuses des jeunes :

*Projet relations amoureuses des jeunes.*

*<http://www.santepub-mtl.qc.ca/jeunesse/domaine/amour/>*

*Le projet Relations amoureuses des jeunes a pour mission de soutenir les intervenants jeunesse, dans leur travail de promotion de relations harmonieuses et égalitaires, de prévention de la violence dans les relations amoureuses et d'accompagnement des jeunes aux prises avec cette violence. Les objectifs du projet sont d'offrir des formations et favoriser les échanges entre les intervenants; de faire connaître les outils disponibles et en développer de nouveaux; de soutenir des activités régionales et de sensibiliser les décideurs à la problématique de la violence et aux besoins des intervenants. La clientèle visée par le projet est formée des intervenants des milieux de la santé, de l'éducation, du communautaire et des services sociaux.*

*Sur le site Internet du projet, on trouve, entre autres choses, un aperçu de la situation sur l'amour et la violence chez les jeunes ainsi qu'une boîte à outils très riche contenant des activités de sensibilisation, des instruments complémentaires, des répertoires et davantage. De nombreux documents y sont téléchargeables, tels que des programmes, dépliants, ressources pour les jeunes et des publications. La section Relations amoureuses des jeunes présente également le projet, son équipe et les activités en cours ([crpspc.qc.ca](http://crpspc.qc.ca)).*

Pour plus d'information sur les saines relations de couple

*Aimer sans violence - Gouvernement du Québec Ministère de la santé et des services sociaux : <http://www.aimersansviolence.com>*

*Ce site s'adressant aux adolescents fait la promotion des saines relations de couple. Très interactif, il propose un test pour identifier si la relation de couple que vit l'adolescent comprend de la violence, un test pour évaluer les connaissances du jeune en matière de violence dans les relations amoureuses en général, un test pour vérifier si l'adolescent sait reconnaître les différentes formes de violence. Certaines informations sont données sur les relations égalitaires entre les sexes. Des conseils sont donnés aux victimes, aux personnes ayant des comportements violents, aux témoins de violence et aux personnes souhaitant prévenir la violence. Un certificat d'engagement à entretenir des relations sans violence est présenté et on suggère aux jeunes de le donner à la personne aimée. Les adolescents retrouvent aussi sur le site les paroles, les mp3 et les vidéoclips de six pièces musicales dénonçant la violence produite par des artistes qu'ils apprécient. Ils peuvent finalement regarder un film présentant une situation de relation amoureuse teintée de violence. (crpspc.qc.ca)*

Pour plus d'information sur les problèmes qui touchent les jeunes : amis et famille, corps en santé, drogue, école, grossesse/avortement, intimidation/taxage, problèmes personnels, relations amoureuses, sexualité, suicide, violence, etc.

*Tel-Jeunes - Générations*

*<http://www.teljeunes.com>*

*Site d'information et de soutien aux jeunes de 5 à 20 ans. On y aborde, entre autres choses, les relations amoureuses, la sexualité, la violence, le suicide et le taxage. Les jeunes peuvent également y envoyer des courriels pour poser des questions. Des professionnels leurs répondront pour leur fournir l'information demandée ou pour les référer vers les ressources appropriées. En 2002-2003 le site a reçu 360 000 visiteurs et 11 633 jeunes ont envoyé un courriel à l'organisme. La majorité des jeunes touchés ont entre 12 et 17 ans.*

Pour plus d'information sur le harcèlement sexuel:

Groupe d'aide et d'information sur le harcèlement sexuel au travail

<http://www.gaihst.qc.ca>

Le Groupe d'aide agit comme groupe de support aux personnes à la recherche d'une aide morale et d'un appui technique pour la défense de leurs droits à un milieu de travail exempt de harcèlement sexuel et/ou psychologique. Il agit également à titre d'organisme conseil auprès des entreprises intéressées à implanter ou à mettre à jour une politique interne de prévention et de sensibilisation au harcèlement et ses conséquences. (gaihst.qc.ca).

Le Centre d'intervention en matière de harcèlement

<http://www.cimh.ulaval.ca>

Informations et liens utiles sur le harcèlement sexuel et le harcèlement psychologique pour les victimes ou les témoins; définitions, symptômes et conséquences du harcèlement, réglementation, processus de plainte, etc.

Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse

<http://www.cdpcj.qc.ca>

Liens utiles, guides et publications, informations, forum de discussion, etc.

## Références :

- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. (2004). Politique visant à contrer le harcèlement discriminatoire au travail. Patry-Buisson, Ghislaine. Outil d'information. 20 pages. <http://www.cdpcj.qc.ca/fr/publications>
- Fernet, M. Hamel, C. Rondeau, L. et Tremblay, P.H. (2003). Relations amoureuses des jeunes : État de la situation, amour, violence et jeunes, Projet Relations amoureuses des jeunes, Site de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Fitzgerald, L. F., Swan, S. et Magley, V. J. (1997). But was it really sexual harassment ? Legal, behavioral, and psychological definitions of the workplace victimization of women. Dans W. O'Donohue (Ed.), *Sexual harassment: Theory, research, and treatment*. 5-28. Boston: Allyn and Bacon.
- Foshee, V. A. (1996) Gender differences in adolescent abuse : prevalence, types and injuries, *Health Education Research : Theory and Practice*, 11, 275-286
- Foshee, V. A., Linder, F., MacDougall, J. E., Bangdiwala, S. (2001) Gender differences in the longitudinal predictors of adolescent dating violence. *Predictive Medicine*, 32, 128-141.
- Hébert, M., Lavoie, F. et Tremblay, R. (1999). Health impact of child abuse and dating violence in female adolescent. Communication présentée à la 6ième conférence de l'International Family Violence Research Conference. Durham, New Hampshire, Etats-Unis. Juillet.
- Houle, V et Lavoie, F. (2003). Grille d'évaluation de programme de prévention du harcèlement sexuel en milieu scolaire de niveau secondaire. Affiche présentée à la Deuxième conférence mondiale sur la violence à l'école : recherches, pratiques exemplaires et formation des maîtres. Québec, Mai. Repris dans [www.crpssc.qc.ca](http://www.crpssc.qc.ca)
- Lavoie, F. (2000). La prévention de la violence dans les relations de couple à l'adolescence. Dans F. Vitaro et C. Gagnon, (Ed.) *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents*, Tome 1, Les problèmes internalisés. 405-460. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Leeser, J. et O'Donohue, W. O. (1997). Normative issues in defining sexual harassment. Dans W. O'Donohue (Ed.). *Sexual harassment: Theory, research and treatment*. 29-49. Boston: Allyn and Bacon.
- Magdol, L., Moffitt, T. E., Caspi, A., Newman, D. L., Fagan, J. et Silva, P. A. (1997). Gender differences in partner violence in a birth cohort of 21-year-olds: Bridging the gap between clinical and epidemiological approaches. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 65, 68-78.
- Robert, J. (2002). *Full sexuel, la vie amoureuse des adolescents*. Montréal : Éditions de l'Homme.